



PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE

Des adonnassants aux jeunes adultes

REIMS 12-15 juin 2008

Session 3

Données de cadrage sur l'utilisation des bibliothèques par les étudiants

Ronan Vourc'h et Sandra Zilloniz

Ingénieurs d'études à l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE)

Introduction

L'enquête conditions de vie des étudiants de l'Observatoire de la vie étudiante est réalisée tous les 3 ans depuis 1994. Il s'agit d'une enquête unique en France et intégrée au programme européen Eurostudent qui compare le profil et la situation des étudiants dans une vingtaine de pays européens. Chaque édition comprend plus de 250 questions et permet de récolter environ 25 000 questionnaires. Cette enquête concerne l'ensemble des inscrits en université et classes supérieures de lycées (CPGE et STS), soit les $\frac{3}{4}$ de l'effectif de l'enseignement supérieur. Progressivement le dispositif d'enquête s'élargit dans le but de couvrir plus largement encore le champ de l'enseignement supérieur. Ainsi, la prochaine édition de l'enquête, prévue en 2010, intégrera les élèves des écoles d'ingénieurs et de commerce ainsi que ceux de certaines filières paramédicales.

Pour éclairer les relations entre genres de vie et cursus, l'enquête doit combiner une observation relative à tous les aspects majeurs de la vie matérielle (ressources, logement, alimentation, loisirs etc.), à une analyse des parcours suivis (type de baccalauréat obtenu, situation scolaire au cours de l'année d'enquête, etc.) et des caractéristiques sociales des étudiants (catégorie socioprofessionnelle des parents, niveau de diplôme...)

L'enquête comprend donc un certain nombre de questions sur la lecture et permet ainsi d'apporter des éclairages intéressants sur ce que lisent les étudiants dans leur diversité. Il convient, en effet, d'insister sur la diversité du monde étudiant et de bien comprendre que "l'étudiant moyen" n'existe pas davantage pour les loisirs et la consommation culturelle que pour les autres aspects des conditions de vie couverts par l'enquête. On constate par exemple, que si plus des $\frac{3}{4}$ des parents d'étudiants possèdent une bibliothèque d'au moins 50 livres, cette situation est plus ou moins fréquente selon le milieu social d'origine. Par ailleurs, à milieu social équivalent, le type d'études suivies exerce aussi une forte influence sur les pratiques de lectures des étudiants et notamment sur la répartition entre lectures « scolaires » et « extrascolaires ».

Plus précisément, nous allons ici, en mobilisant les résultats des 4 dernières éditions de l'enquête de l'Observatoire de la Vie Etudiante, nous interroger sur la place du livre dans le monde étudiant, sur les différents modes d'accès aux livres et leurs évolutions, pour, enfin, nous intéresser plus particulièrement aux bibliothèques universitaires et voir comment leur fréquentation ainsi que le regard que les étudiants leur portent ont évolué depuis une dizaine d'année.

Les étudiants et le livre

Posséder des livres

La possession d'ouvrages est un bon indicateur du rapport que l'étudiant entretient avec la lecture et de l'investissement qu'il y consacre. L'enquête Conditions de vie permet de connaître le nombre de livres possédés par l'étudiant. Elle renseigne aussi sur la présence ou non d'une bibliothèque comprenant au moins 50 livres au domicile parental.

Posséder sa bibliothèque avec ses propres livres est le signe d'un intérêt particulier pour ce type de patrimoine culturel. Les investissements les plus forts indiquent donc que les étudiants dépendent plus directement du livre dans leur définition scolaire, sociale et culturelle. Ce sont ainsi les étudiants ayant fait le choix des baccalauréats les plus « littéraires », puis qui ont choisi des études les plus littéraires (CPGE Littéraire, Lettres et Sciences humaines) et ceux qui ont des parents diplômés du supérieur et cadres qui sont en général les mieux dotés en matière de livre.

Par ailleurs, plus les étudiants avancent dans leurs études, plus ils ont de chances d'avoir accumulé un patrimoine livresque important, la longueur des études étant le signe d'un désir d'intégration culturelle dans les milieux socioprofessionnels au sein desquels le livre a une présence naturelle (métiers de l'enseignement, de la recherche...).

De 1994 à 2006, la proportion d'étudiants possédant plus de 100 livres dans leur bibliothèque personnelle est passée de 33% à 27% et ceux qui en ont moins de 10 ont vu leur part augmenter de 6% à 12%. Dans le même temps, la proportion d'étudiants dont les parents ont une bibliothèque d'au moins 50 livres est restée stable (autour de 75%). Il apparaît donc que le moindre intérêt des étudiants pour le livre ne traduit pas une baisse de l'héritage culturel mais reflète plutôt une différence intergénérationnelle accrue des comportements en matière d'information, de communication et de loisirs.

Genres de livres lus

La hiérarchie des genres de livres lus par les étudiants est la même depuis 1997. Ainsi, les étudiants sont principalement consommateurs de romans et de nouvelles (63% déclarent en lire). Les bandes dessinées (41%) arrivent ensuite, devant les romans policiers (32%) et les ouvrages de sciences humaines et sociales (30%).

Selon leur formation, les étudiants n'ont pas les mêmes lectures et les études ne favorisent la lecture d'ouvrages savants que lorsqu'ils sont en rapport étroit avec elles. Ainsi, les lectures d'ordre littéraires et artistiques, reconnues socialement comme cultivées, sont davantage répandues chez les élèves des classes préparatoires littéraires, chez les étudiants en lettres et en sciences humaines, puis chez les étudiants en droit et en sciences économiques. Les ouvrages scientifiques et techniques, qui jouissent d'une haute légitimité scolaire mais d'une faible reconnaissance dans le domaine public, sont surtout lus par les étudiants des filières scientifiques. Les ouvrages qui relèvent davantage des loisirs (bandes dessinées, romans policiers et de science-fiction) sont surtout cités dans les filières universitaires scientifiques, les classes préparatoires scientifiques, les filières industrielles des IUT et des STS et par les étudiants en santé.

Les voies d'accès aux livres

L'enquête interroge les étudiants sur la manière dont ils se procurent les livres. La première modalité d'accès au livre dans le monde étudiant est l'achat (68%), puis viennent, à bonne distance, l'emprunt en bibliothèque (39%), l'emprunt à des amis (27%), et l'emprunt à des parents (18%). Enfin, très rares sont les étudiants à se procurer fréquemment leurs ouvrages par la photocopie (5%). L'achat oppose clairement les étudiants selon le niveau de revenu de leurs parents : de 48% achètent des livres parmi les étudiants dont les revenus parentaux se situent en dessous de 1 000€ (soit 10% des étudiants) ; ils sont 77% parmi ceux dont les parents ont des revenus supérieurs à 5 000€. L'emprunt à des parents dépend de la proximité culturelle des étudiants vis-à-vis de leur famille. En effet, les étudiants empruntent d'autant plus à leurs parents que ces derniers ont un niveau d'études élevé : de 6% pour les étudiants dont les parents n'ont pas dépassé les études primaires à 23% pour ceux dont les parents sont diplômés du supérieur. Le prêt d'ouvrages par des amis est le plus souvent le fait d'étudiants dont les pratiques de lectures sont beaucoup plus extrascolaires et orientées vers le divertissement (bandes dessinée, romans policiers et de science-fiction). C'est le cas des inscrits en IUT (32%), en STS (32%), et dans les filières scientifiques et techniques des universités (28%). Enfin, l'emprunt en bibliothèque (bibliothèque municipale ou BU) est tout d'abord une habitude scolaire et culturelle liée aux études les

plus littéraires. Ainsi, les élèves des classes préparatoires littéraires et les étudiants en lettres et sciences humaines, dont la formation passe davantage par le livre, empruntent plus que les autres en bibliothèque : respectivement 48% et 50%. A l'inverse, les étudiants en sciences et en IUT les fréquentent beaucoup moins. L'emprunt en bibliothèques est aussi lié à l'origine sociale de l'étudiant puisque ceux dont les parents appartiennent aux classes supérieures (cadres et assimilés) sont 36% à emprunter fréquemment en bibliothèque alors que ceux dont les parents sont membres des classes populaires (ouvrier ou employés) sont 41% à le faire. L'emprunt est aussi, de façon assez logique, plus fréquent chez les étudiants dont les parents n'ont pas de bibliothèque (47%) que chez ceux dont les parents en possèdent une (36%). On notera enfin, que, depuis 10 ans, l'emprunt en bibliothèque est stable. Il en va de même concernant la proportion d'étudiants qui déclarent travailler en bibliothèque puisqu'environ ¼ des étudiants s'y rendent souvent pour leur travail personnel, la moitié y va de temps en temps et ¼ ne s'y rend jamais.

Les bibliothèques universitaires

On nommera ici les bibliothèques des établissements, bibliothèques universitaires même si parfois ces dernières peuvent être interuniversitaires, de section, de spécialité ou un CDI.

Une baisse de la fréquentation

La part des étudiants qui ont déclaré se rendre au moins une fois par semaine à la bibliothèque est en baisse régulière, passant de 54% en 1997 à 50% en 2006. Ceux qui n'y vont jamais sont 13% en 2006 alors qu'ils étaient 10% en 1997. Néanmoins, la part des étudiants qui s'y rendent tous les jours est restée stable (8%). La baisse de la fréquentation des BU est du même ordre que la baisse légère mais cependant régulière de la part des étudiants qui ont plus de la moitié des lectures en rapport avec leurs études (41% en 2006 contre 44% en 1997).

La fréquence de recours à la bibliothèque universitaire par les étudiants dépend, en effet, avant tout du type d'études qu'ils suivent, et notamment de la place de la lecture au sein de celles-ci. C'est donc le type d'études (le sexe, le niveau dans le cursus ou le niveau d'études et la profession des parents n'ont ici qu'une très faible influence) qui apparaît la variable la plus discriminante pour comprendre les écarts de fréquentation.

Ainsi les étudiants qui suivent des formations courtes, professionnalisantes et plus éloignées des modèles de formation littéraires vont moins souvent à la bibliothèque (STS et IUT). Ils sont suivis des élèves des classes préparatoires scientifiques qui utilisent plus rarement les bases documentaires pour effectuer leur travail personnel. En revanche, plus les formations sont littéraires et fondées sur l'incorporation de références à des auteurs et à des ouvrages qui seront cités explicitement ou non dans des dissertations, fiches de lecture, dossiers, mémoires, exposés oraux, et plus la bibliothèque s'impose comme un lieu de travail. Un nombre élevé d'ouvrages et de revues à consulter rend, en effet, quasiment impossible l'achat de toute la masse documentaire nécessaire.

La baisse de la fréquentation constatée de 1997 à 2006 est plus marquée pour les étudiants inscrits en sciences et en IUT, pour lesquels la part de ceux qui ne vont jamais à la BU a doublé sur la période (16% en 2006). Elle est, par contre, moins visible chez les principaux utilisateurs, c'est-à-dire les étudiants en droit, économie ou lettres et sciences humaines.

Des conditions de travail meilleures

Un tiers des étudiants déclare ne jamais rencontrer de difficultés pour travailler en bibliothèque. Cette part est en hausse depuis 1997 (27%). Ils se déclarent également plus souvent satisfaits des bibliothèques et centres de documentation de leur établissement (49% en 2006 contre 41% en 1997). En 1997, les étudiants reprochaient à leurs bibliothèques, d'abord le manque de place (40%) et de calme (38%), puis les horaires d'ouverture (33%) et leur manque d'ouvrages et de documents (28%). En 2006, la part de ceux qui reprochent aux BU le manque de place, de calme ou d'ouvrage a diminué (respectivement 33%, 28% et 16%) ; la part de ceux qui sont mécontents des horaires d'ouverture est, par contre, restée stable (34,5%).

Cependant, ces critiques ont d'autant plus de poids que ce sont les étudiants les plus utilisateurs qui les font. En effet, les difficultés rencontrées pour travailler en bibliothèque sont d'autant plus fréquentes que les étudiants s'y rendent plus souvent. Ne fait exception à cette règle que la difficulté concernant le manque d'ouvrages et de documentations, les plus critiques à ce sujet étant ceux s'y

rendent plus occasionnellement, très certainement ceux aussi qui manient moins bien les lieux et leur organisation.

De meilleures conditions de travail mais une fréquentation en baisse

Alors que la fréquentation des BU décline sensiblement, celle des salles informatiques mises à leur disposition sur leur lieu d'enseignement est en hausse, hausse qui a d'ailleurs été très forte de 1997 à 2003. Ils sont, en 2006, 58% à les utiliser alors qu'ils n'étaient que 41,5% en 1997. On peut penser que les salles informatiques se sont substituées pour certains usages aux BU. Interrogés en 2006 sur leur utilisation personnelle d'Internet, ils sont, en effet, 86% à déclarer s'en servir pour faire des recherches liées à leurs études.

Conclusion

Les résultats des différentes éditions de l'enquête Conditions de vie menées par l'Observatoire de la vie étudiante lors des 10 dernières années montrent donc que les étudiants possèdent de moins en moins de livres notamment parce que la montée en puissance des filières scientifiques a modifié le rapport à la culture. Le livre, représentant de la culture classique, étant concurrencé par des lectures rapides, fragmentaires. Le développement rapide d'Internet et de l'utilisation qui en est faite par les étudiants dans le cadre de leurs recherches est aussi une piste d'explication.

Néanmoins, si les étudiants possèdent moins de livre et fréquentent moins les bibliothèques étudiantes, cela ne veut pas dire qu'ils ne lisent plus. Ainsi, concernant la lecture de journaux, la tendance à l'érosion du lectorat de la presse quotidienne, continue jusqu'en 2000, s'inverse à partir de 2003 notamment à cause du développement de la presse gratuite. Ils sont désormais 18% à lire un quotidien tous les jours contre 11% en 1997. Par ailleurs, 90% des étudiants lisent au moins un magazine de façon régulière. Enfin, concernant la lecture d'ouvrages, on observe, en 2006, une hausse de la part des étudiants qui déclarent lire des romans (63%), après une période de baisse entre 1997 et 2003. La relative baisse des lectures en lien avec les études ne signifie donc pas que les étudiants se détachent du livre dans leurs moments de loisirs.